

Le petit journal des associations et institutions sociales, caritatives et humanitaires de la région dunkerquoise

LIBERTE, EGALITE, FRATERNITE, NOS VALEURS EN DANGER ?



TABLE DES MATIERES

Notre solidarité ne peut pas diviser. P. 2	Les aides sociales seraient dérresponsabilisantes ! Bonne fête mesdames !!! Parole des femmes du squat Victor Hugo A la découverte du Secours Catholique P. 3-4-5-6	Initiatives du territoire Idées du mois Agenda Pensée du mois P.7-8
--	---	---

NOTRE SOLIDARITE NE PEUT PAS SE DIVISER

« La solidarité des hommes n'a à choisir ni la couleur de peau, ni l'origine culturelle, ni le sexe, ni le pays d'origine. Les associations et leurs membres savent qu'ils peuvent compter sur le Carrefour des solidarités et, à l'échelle plus grande, la Plate-forme de services aux migrants, pour les accompagner et leur apporter le soutien de tout notre réseau. » Ce texte tiré du rapport d'orientation 2014 et approuvé par notre assemblée générale, est toujours d'actualité.

A écouter certains échanges en atelier de travail social, entre personnes qui connaissent ou ont connu la pauvreté donc, entre bénévoles, voire sur la place publique ou encore dans les programmes électoraux, les stigmatisations vont bon train. Parce qu'on serait de telle ou telle origine culturelle, on serait enclin à resquiller. Parce qu'on est pauvre, on serait des profiteurs de la solidarité. Parce qu'on aurait telle ou telle couleur de peau, on devrait être exclu du pays qui vous a vu naître. Tout cela est faux et amène à des actes barbares.

Personne ne nie qu'il y ait partout des resquilleurs, chez les riches comme chez les pauvres. Personne ne nie qu'il y ait des profiteurs de la solidarité, chez les riches comme chez les pauvres, chez les Français, comme chez les gens originaires d'une autre nationalité. Alors pourquoi faire semblant que c'est telle ou telle caractéristique qui explique tel ou tel défaut ou manque de civilité ? Ni la couleur de peau, ni la richesse, ni la pauvreté, ni la religion, ni la culture, ni la nationalité, ni le sexe n'expliquent telle ou telle incivilité, telle ou telle attitude d'irrespect à l'égard de l'autre.

Le racisme ordinaire comme le racisme public ne sont que des preuves de bêtise et nous sommes malheureusement tous capables de devenir à certains moments plus bêtes que nos pieds (qui pourtant peuvent, à certains moments, faire preuve d'une grande intelligence...).

La solidarité, c'est vivre ensemble ! La solidarité, c'est rendre possible le vivre ensemble.

(Exercice pratique : débusquer dans les tracts électoraux au conseil départemental, les petits racismes ordinaires qui s'y seront glissés)

Le comité de rédaction

LES AIDES SOCIALES SERAIENT DERESPONSABILISANTES !

Dans un récent sondage sur un échantillon de 2000 personnes, 76 % des personnes interrogées estiment qu'il est parfois plus avantageux de percevoir des minima sociaux que de travailler, 53 % considèrent que le RSA incite les gens à ne pas travailler...

D'après l'enquête du Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie (CRÉDOC), réalisée sur un échantillon représentatif de 2.000 personnes interrogées en face à face entre décembre 2013 et janvier 2014 et publiée le 12 septembre 2014, les politiques sociales sont de plus en plus remises en causes, les craintes que les aides sociales soient déresponsabilisantes n'ont jamais été aussi fortes. Ainsi, 76 % des personnes interrogées estiment qu'il est parfois plus avantageux de percevoir des minima sociaux que de travailler, 53 % considèrent que le RSA incite les gens à ne pas travailler... Ils n'étaient que 31 % en 2009. L'opinion s'est retournée entre 2008 et 2014 ; le nombre de Français qui pensent que l'aide apportée aux familles très modestes par les pouvoirs publics est suffisante a plus que doublé passant de 31 % à 63 %.

Regardons et comparons.

Les Français estiment qu'une personne seule a besoin d'au moins 1.490 euros par mois pour vivre d'après une enquête, mise en ligne par la Direction de la Recherche, des Études, de l'Évaluation et des Statistiques (DREES) en 2013. Or le RSA pour une personne seule en 2015 est de 514 €. Seulement en France, un individu est considéré comme pauvre quand ses revenus mensuels sont inférieurs à 828 euros ou 993 euros selon le seuil de pauvreté adopté.

Cherchez l'erreur !

Dès la naissance de la République, l'aide à apporter aux personnes fragiles a été définie comme une dette sacrée. L'Article vingt-et-un de la Constitution de 1793 dispose que « les secours publics sont une dette sacrée. La société doit la subsistance aux citoyens malheureux, soit en leur procurant du travail, soit en assurant les moyens d'exister à ceux qui sont hors d'état de travailler. » Plus tard, le préambule de la constitution de 1848 affirme que la République « doit, par une assistance fraternelle, assurer l'existence des citoyens nécessiteux, soit en leur procurant du travail dans les limites de ses ressources, soit en donnant, à défaut de la famille, des secours à ceux qui sont hors d'état de travailler. »

Jean-Claude

BONNE FETE MESDAMES !!!

Actuellement, chaque année, en France et dans bien d'autres pays, la journée de la femme suscite l'organisation d'événements par des femmes militant au sein d'associations de plus ou moins grande importance ou de groupes engagés sur le sujet. Il est important pour ces instances locales et nationales de rappeler chaque année, à la date de la journée de la femme que dans ce domaine, rien n'est acquis et que les avancées pour l'amélioration du droit des femmes doivent être un combat de tous les instants.

En effet, différentes enquêtes (l'enquête Emploi de l'Insee, l'enquête sur le coût de la main-d'œuvre et la structure des salaires, les enquêtes Labour Force Survey d'Eurostat, l'enquête Sumer de la Dares entre 2008 et 2010...) permettent d'établir **des données comparées entre les femmes et les hommes sur les questions d'insertion sur le marché du travail, d'activité, de rémunérations ...**

Et les chiffres sont clairs, outre le fait qu'en France les femmes sont plus touchées par le chômage que les hommes (contrairement au Royaume-Unis ou la Suède), elles ont 6.7 fois plus de risques d'occuper un emploi partiel et 2.15 fois plus de risques d'occuper un emploi non-qualifié qu'un homme.

Mais les inégalités s'accroissent chez nous !!!

Dans le Nord-Pas-de-Calais, le taux d'emploi est de 57.4% (alors qu'en France il est de 63.3%) et les femmes sont plus durement touchées encore puisque leur taux d'emploi n'est que de 51.72%. De plus, une femme, en moyenne, gagne 390€ de moins qu'un homme dans notre région.

Pour ce qui est de la représentation des femmes en politique, depuis 2012, la proportion de femmes députées atteint 26,9 %, en net progrès par rapport à 2007 où elle s'élevait à 18,5 %. En 2014, 87 femmes

ont été élues au Sénat. Elles représentent 25 % de la Haute Assemblée, contre 17 % il y a dix ans.

A ce rythme de progression en nombre de sièges obtenus par les femmes la parité serait atteinte à l'Assemblée dans une quinzaine d'années !!!

Certes, la parité se rapproche pour certaines fonctions : entre 2011 et 2014, les femmes représentent 48 % des conseillers régionaux, 40 % des conseillers municipaux ou encore 43 % des députés européens. Par contre, seuls 16 % des maires sont des femmes, et elles ne dirigent que six des 41 communes françaises de plus de 100 000 habitants. Seule une femme est à la tête d'une des 22 régions métropolitaines. Les femmes ne constituent qu'un gros quart des élus au Parlement, ceux qui votent les lois.

Pour l'instant, la parité en politique a surtout consisté pour les hommes à céder la place pour les postes les moins importants et au total les femmes siègent davantage dans les assemblées qu'elles ne les dirigent. Plus on s'élève dans la hiérarchie du pouvoir, moins elles sont présentes...

Alors mesdames, combien d'années allons-nous encore attendre ?

Sandra

PAROLE DES FEMMES DU SQUAT VICTOR HUGO

Martine Devries, bénévole à Médecins du monde, a recueilli, la parole des femmes migrantes du squat Victor Hugo à Calais où vivaient une soixantaine de femmes et d'enfants. Parole qu'elle a accepté de partager avec nous...

« Nous n'avons pas d'endroit où vivre, nous asseoir, ou nous reposer. Nous n'avons rien, donc nous voulons rester ici. Nous voulons avoir une chance de rester dans cette maison.

Nous avons quitté notre pays à la recherche d'une vie meilleure et maintenant nous avons encore peur. Jusqu'à quand allons-nous encore avoir peur ? Nous ne sommes pas libres ici, c'est le jeu du chat et de la souris et nous devons toujours fuir, fuir, fuir. Nous sommes venues en Europe pour trouver la liberté, mais où est-elle ?

Nous sommes toutes arrivées par la mer, d'abord au Soudan, en Libye, puis en Italie. Nous fuyons depuis le début de notre voyage. Nous n'avons pas quitté notre pays, l'Érythrée, pour des raisons économiques, nous avons de la nourriture et un abri là-bas. Quelques-unes d'entre nous allaient même à l'université. En Érythrée, les femmes et les hommes doivent faire leur service militaire pendant au moins deux ans, deux ans qui peuvent devenir des années. Nous n'avons pas d'autre choix que d'y aller et tout le monde s'enfuit parce qu'on en a peur. Maintenant nous sommes parties, nous avons eu une chance de quitter notre pays et nous ne pourrions jamais revenir. Si nous le faisons, nous serions en grand danger, nous risquerions la prison pour très longtemps, ou nous pourrions même être tuées. Quand

nous nous sommes enfuies de notre pays, nous cherchions la liberté. Personne ne s'enfuit de son pays et ne prend autant de risques pour des raisons économiques. Notre voyage était vraiment dangereux, il y a beaucoup de racisme, par exemple en Libye, beaucoup de personnes africaines ont été tuées. Et maintenant, en Europe, c'est le jeu du chat et de la souris : chaque fois qu'on voit un policier, on fuit. Où est la démocratie ? Qu'est-ce qu'on a fait de mal ?

Est-ce que c'est parce que nous sommes illégales, ou que nous sommes noires, que les gens nous traitent comme ça ?

Nous avons besoin de liberté. L'une d'entre nous pense à rester en France, mais après ce que nous avons vécu ici, on ne voit pas la liberté et on ne veut pas subir encore une fois le racisme. Nous sommes venues pour la liberté, pas pour ça. Plus que tout, c'est la liberté qui nous importe, plus que la nourriture, ou l'abri. Une de mes amies a été frappée par la police et jetée dans des ordures, une autre a été conduite en plein milieu de la nuit loin de Calais, et elle a du revenir à pied. Pourquoi ? Pour quelles raisons ? Maintenant, nous n'avons nulle part autre où aller que cette maison. Si elle est fermée, nous serons à la rue. Nous ne voulons pas bouger d'ici. Nous aimerions avoir la chance d'y rester. »

A LA DECOUVERTE DU SECOURS CATHOLIQUE

Le 31 janvier nous nous sommes rendus aux vœux du Secours Catholique. Cela a été l'occasion pour les bénévoles et l'animateur de faire un point sur l'activité 2014 et les projets de territoire de 2015 en Flandre Maritime. Ce fut l'occasion également pour les bénévoles et les partenaires d'échanger sur les actions menées et sur la volonté des bénévoles d'être au plus proche et à l'écoute des personnes en difficultés.

En voici un récit synthétique.

Une des activités du Secours Catholique place la famille comme premier lieu de solidarité. En 2014, les bénévoles ont accompagné 10 familles en vacances, sur le territoire 4 familles ont accueilli 6 enfants en vacances et 23 enfants du territoire sont partis en vacances.

La volonté du Secours Catholique est d'accueillir les demandeurs d'emploi dans un espace convivial d'écoute et de développer les partenariats avec les structures de l'Insertion par l'Activité Economique afin de travailler sur l'accès à un emploi digne. En 2014, 33 personnes ont été accueillies et accompagnées.

La troisième action s'articule autour de l'éveil à la solidarité et à la citoyenneté. Pour ce faire le Secours Catholique a mené des actions de sensibilisation dans les écoles et a impliqué des jeunes dans la vente de bougies afin de susciter l'engagement bénévole chez les plus jeunes.

La lutte contre l'isolement est aussi une de ses préoccupations. Une douzaine de bénévoles rencontrent chaque mercredi soir une vingtaine de personnes de la rue. Les bénévoles font également des « accueils solidarité » à Dunkerque, à Bergues ou à domicile (Pas moins de 463 personnes ont été accueillies sur le Territoire d'animation). Ils animent un atelier jeux d'échec à la

maison d'arrêt, un vestiaire pour les détenus et un vestiaire solidaire accessible à toutes les personnes en difficultés.

Pour terminer, le Secours Catholique mène une mission d'accueil, d'accompagnement et d'insertion des Migrants sur les camps de Téteghem et Grande-Synthe en travaillant en lien avec les associations du Collectif Migrants et la Plate-forme de Services aux Migrants, notamment en militant pour un accueil digne et l'accès aux soins pour ces publics.

Autant de missions qui démontrent l'investissement des bénévoles auprès des personnes les plus fragilisées et qui nous amènent à nous demander pourquoi les professionnels ne s'appuient pas davantage sur eux puisqu'ils traitent plus le côté humain qu'ils ne manient les statistiques...

La personne accompagnée n'a-t-elle pas besoin avant tout d'être écoutée et rassurée ? Cela prend du temps, temps qu'un professionnel n'a pas forcément mais qu'un bénévole a la latitude de prendre.

Finalement, l'accompagnement du professionnel et du bénévole ne sont-ils pas les deux ingrédients complémentaires d'une insertion réussie pour la personne en difficulté ?

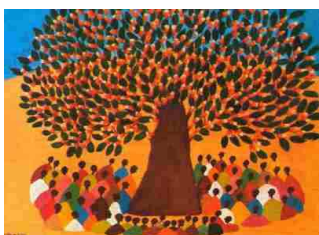
Sandra

INITIATIVES DU TERRITOIRE

Nous avons souhaité mettre en avant deux initiatives intéressantes sur notre territoire qui s'articulent autour de la Solidarité et la Fraternité.

La première est celle d'un de nos membres, l'association France-Djibouti avec un café à Palabres et la seconde, celle de l'association Expressions avec un débat et des témoignages.

Association France-Djibouti



Dans le cadre de la journée de la femme, un café à Palabres autour du rôle des femmes dans la transmission de la culture orale aura lieu **le samedi 7 mars à 14h30 à la médiathèque de Saint Pol sur Mer.**

Association Expressions



Au delà des mots, il faut concrétiser ces valeurs par des actes et les faire vivre au quotidien.

A côté des institutions qui mettent en œuvre des services publics, richesse collective essentielle, des milliers d'anonymes, des milliers d'associations inventent la solidarité par leur action quotidienne, contribuant à l'idéal de fraternité.

Expressions a choisi de débattre de fraternité à partir de témoignages de quelques personnes qui n'ont pas coutume de paraître en public. Leur vie ou leur engagement rappelle que la volonté de créer des ponts, d'aller vers les autres, de déjouer les préjugés, de respecter la dignité et la liberté de l'autre, crée les conditions d'un développement social solide.

Ce débat aura lieu le vendredi 13 mars à 18h30 à la Bibliothèque Universitaire sur le thème de la Fraternité : comment cultiver cette valeur au quotidien ?

Avec les témoignages de Lydia Turicki, militante ATD ¼ monde, Mengda Xiao, étudiante chinoise et Salmata Tabibou, présidente de l'association IMANI de Saint Pol sur Mer.

IDEES DU MOIS

S'adapter au changement climatique : agriculture, écosystèmes et territoires de Jean-François Soussana

Docteur en physiologie végétale, directeur scientifique Environnement à l'Institut national de la recherche agronomique (Inra), expert du GIEC. Depuis 1998, il collabore au Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC). Il est l'auteur principal des rapports du groupe II chargé d'évaluer les impacts du changement climatique en cours, ainsi que les possibilités d'adaptation pour limiter la vulnérabilité des sociétés humaines. A ce titre, il a été co-récepteur du prix Nobel pour la paix en 2007.

Pour les plus jeunes :

La poupée de Ting-Ting de Régis Lejonc et Ghislaine Roman Éditions le Seuil (2015)

Un matin, en partant aux champs avec sa grand-mère, la petite Ting-Ting cherche en vain sa poupée. Elle espère l'avoir oublié dans la rizière, mais ne la retrouve pas. La voyant si inquiète, sa grand-mère lui conseille de confier ses soucis au creux d'un vieil arbre...

Les frères moustaches d'Alex Cousseau et Charles Dutertre

Les Frères Moustaches n'ont pas tous une moustache, ils ne sont pas forcément frères, mais ils ne s'appellent pas les Frères Moustaches pour rien. Non non non, trois fois non. Les Frères Moustaches sont trois, ils sont dix, ils sont mille... frères, sœurs, cousins, neveux et nièces, c'est une grande famille.

AGENDA

RDV au Carrefour

Le 4 mars : Commission bénévolat au Carrefour des Solidarités à 18h

Le 9 mars : Atelier de Travail Social au Carrefour des Solidarités à 9h30

Le 9 mars : Collectif migrants au Carrefour des Solidarités à 17h

Le 20 mars : Commission Epicerie Sociale et Solidaire au Carrefour des Solidarités à 9h30

Le 31 mars : Assemblée Général du Carrefour des Solidarités à la Maison de la Vie Associative à 18h

LA PENSEE DU MOIS

***« Si vous enseignez à un homme, vous enseignez à une personne.
Si vous enseignez à une femme, vous enseignez à toute la famille. »***

Proverbe Indien

Le Carrefour des solidarités, c'est 29 associations et 9 C.C.A.S.

Plus de 850 bénévoles, plus de 1000 professionnels et plusieurs milliers de citoyens pauvres.

Comité de rédaction

Thérèse Caulier, Jean-Marie Gueuret, Jean-Claude Bernier, Pierre Mulliez, Vincent Procko, Martine Beuraert,
Pierre Morel, Sandra Bulteel, Stéphanie Tant

15 rue de l'Ecluse de Bergues, 59140 Dunkerque – tél : 03 28 63 70 40 – fax : 03 28 63 70 60

@ : carrefourdessolidarites@wanadoo.fr

Site : www.carrefourdessolidarites.org